

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Lundi 23 septembre 2019 – 20h30

Mardi 24 septembre 2019 – 20h30

Mercredi 25 septembre 2019 – 20h30

John Cale
2019-1964:
Futurespective



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

2019-1964 : *FUTURE SPECTIVE*

John Cale, voix, guitare, alto, claviers

Dustin Boyer, guitare, chœur

Deantoni Parks, batterie, électronique

Joey Maramba, basse électrique, chœur

Abby Portner, design vidéo

Artiste invitée

Cate Le Bon, voix, guitare

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 22H.

Le concert Futurespective

John Cale, les amateurs de rock à part le savent, est un bouillon de culture à lui tout seul. Un musicien total, inclassable et insaisissable. Qui ne manque pas d'humour non plus. Lors de son dernier passage par la Cité de la musique, il était arrivé sur scène avec une banane à la main, comme si c'était facile de rejouer, même pour la bonne cause et dans le bon contexte, un des dix albums réellement mythiques de l'histoire du rock : *The Velvet Underground & Nico*. Le plus dingue, dans la carrière de Cale, c'est que cette illustre et précoce contribution (il n'avait que 25 ans lorsque le 33 tours est paru) aurait pu suffire à la remplir. Certes, il n'a participé qu'à l'écriture de trois des onze titres du chef-d'œuvre (dont « Sunday Morning »), mais sa présence, outre son violon, se fait également sentir dans les arrangements puisque, comme chacun sait, et malgré les notes de pochette, Andy Warhol n'est pas intervenu sur ce plan-là. Le premier talent de John Cale est peut-être l'art de la conception musicale, un penchant pour la déraison, un faible pour l'aventure, le grand design. Gallois transplanté à New York à l'âge adulte, il a évidemment tiré profit de rencontres musicales exceptionnelles (John Cage, La Monte Young) et a pris très tôt le parti d'aborder son premier instrument (l'alto) et la musique dans son ensemble, autrement. Dès « Venus in Furs », ce sens du risque et cette pugnacité qui ne lui ont jamais fait défaut étaient flagrants.

Son champ des possibles, John Cale allait l'ouvrir davantage en se consacrant, manière d'écrire, au chant des impossibles. Ainsi, pas moins que Nico, The Stooges, Nick Drake, Brian Eno, Patti Smith, The Modern Lovers, Ian Hunter, Siouxsie and the Banshees ou Manic Street Preachers ont pu bénéficier de ses talents de producteur ou d'instrumentiste à part. Plus près de nous encore, Cale a travaillé avec les Françaises et Français Marie et les Garçons, Alan Stivell, Lio, Louise Féron et Les Nouvelles Polyphonies Corses. Évidemment, cet ubiquiste à sa façon a su se nourrir de ces diverses expériences, et elles ont infusé sa discographie solo personnelle, qui a démarré sur les enjoliveurs en 1970 par *Vintage Violence*, un parfait exemple de pop anticonformiste. Trois ans plus tard, John Cale allait enfoncer ce clou doré avec *Paris 1919*, dont la chanson-titre est une des merveilles de son œuvre comme de celle du producteur Chris Thomas. *Slow Dazzle*, en 1975, brillait par ses références (à Brian Wilson ou Elvis Presley) et par l'équipe de choc constituée pour l'enregistrer (Phil Manzanera, Chris Spedding, Brian Eno...). Ses années 1980 allaient vibrer

du spectral *Music for a New Society* et de *Words for the Dying*, un disque en réaction au conflit des Falklands à base de poèmes de Dylan Thomas.

Cale inaugurera la décennie suivante avec *Songs for Drella*, album de retrouvailles avec Lou Reed pour honorer la mémoire de Warhol, passé de pop à trépas, dont découlera une brève reformation du Velvet Underground qu'ont trouvé superflue certains détracteurs de profession bien évidemment absents lorsqu'elle a eu lieu à la Fondation Cartier. D'autres albums stupéfiants ont suivi, parmi lesquels *Wrong Way Up* (1990) avec Brian Eno, *Last Day on Earth* (1994) avec Bob Neuwirth et *Walking on Locusts* à la couverture floue, mais dont la production est nette et précise. Les années 2000 ne réussiront pas moins bien à l'artiste que les décennies précédentes puisque le stimulant *Hobo Sapiens* (2003), *blackAcetate*, *Shifty Adventures in Nookie Wood* et *M:Fans* (2016) – avec « If You Were Still Around », cosignée par Sam Shepard et envoyée à Lou – seront encensés par la presse et lui permettront d'accéder à une nouvelle génération d'amateurs de son art.

Son spectacle *Futurespective*, John Cale l'a voulu comme un voyage fantastique peut-être pas si éloigné de celui que David Bowie chantait en 1979 en ouverture de *Lodger*. Évidemment, ces deux planètes se sont frôlées aussi. En matière de rock, l'âge n'a pas d'odeur et surtout pas celle de la retraite. En vérité, cela fait belle lurette que Cale multiplie les coups secs et violents, les injonctions que sa connaissance musicale kaléidoscopique et sa bravoure légendaire lui dictent de distribuer. Au point qu'aujourd'hui il est un modèle pour les jeunes groupes et musiciens les plus audacieux, à l'image de ceux qui l'accompagnent sur scène. Devant son clavier, faisant face au public et aux écrans d'ordinateur ou bien à la guitare, il revisite ses classiques souvent en mode expérimental, car la corde raide est le fil conducteur de ce grand corbeau noir. La voix a changé avec le temps, tout comme les repères musicaux. Certains sont devenus des phares, d'autres se sont émoussés. Mais le chaos est toujours là, rampant, cristallisant. *Futurespective* se déroule sur trois nuits au contenu exceptionnel, invitant à partager plus de cinquante ans d'un voyage musical sans fin. Chaque nuit propose un programme différent et doit être appréhendée par rapport à l'ensemble des trois nuits. *Futurespective*, et c'est normal puisque John Cale a également composé plusieurs bandes originales, est un peu la musique de son film à lui : plus d'un demi-siècle de trépidations sonores de volutes mélodiques et d'encordages harmoniques gonflés. Avec lui, l'avant-garde n'est pas près de mourir et encore moins de se rendre.

Les interprètes

John Cale

Ayant été à l'avant-garde dans plusieurs domaines, John Cale a bâti un imposant corpus artistique en tant que musicien, chanteur, auteur-compositeur, producteur et plasticien, au long d'une carrière qui a démarré dans les années 1960. Musicalement, il fait ses débuts au sein d'un orchestre de jeunes, et écrit sa première composition alors qu'il est encore à l'école. Par la suite, il développe un penchant pour l'avant-garde dans une école d'art de Londres, et est attiré à New York par Aaron Copland et John Cage. Tournant le dos aux conventions, il se défait de son enseignement classique et triture son cher alto pour générer le son qui va devenir sa signature. Une rencontre avec La Monte Young l'entraîne sur une nouvelle voie, le conduisant à tenir un même accord pendant des heures et à créer un mouvement et un rythme

uniques. Ainsi sont posées les bases d'un cheminement à l'influence considérable, des assauts rock bruitistes et distordus avec le Velvet Underground à son parcours solo, toujours surprenant, jusqu'à la musique inclassable qu'il joue aujourd'hui. Issu du minimalisme new-yorkais, il injecte de l'avant-garde dans le Velvet Underground via ses sons bourdonnants à l'alto et son orgue d'église. En solo, il se maintient aux avant-postes de la modernité – que l'on pense à *Paris 1919* (1973), son chef-d'œuvre pop baroque d'une beauté à couper le souffle, à la période rock bruitiste marquée par *Fear* (1974) ou *Slow Dazzle* (1975), à l'austérité palpitante de *Music for a New Society* (1982), aux albums prospectifs et méditatifs que sont *Hobo Sapiens* (2003) et *Shifty Adventures in Nookiewood* (2012) ou encore à *M:Fans* (2016).

Dustin Boyer

Dustin Boyer est un guitariste extraordinaire mais pas seulement, loin s'en faut ! Il opère aussi comme chanteur, auteur-compositeur et ingénieur du son. Ayant fondé plusieurs groupes durant les années 1990, dans des styles divers (reggae, folk, rock indépendant, pop), il est l'un des piliers de la scène californienne. Son approche expérimentale de la musique attire l'attention de John Cale

il y a une dizaine d'années. Alors à la recherche, sur la zone de Los Angeles, d'un guitariste pouvant correspondre à son esthétique transversale et non-conformiste, John Cale a trouvé en lui un partenaire de longue durée pour mener d'intrépides explorations. Aujourd'hui, la guitare ne représente qu'une petite partie du vaste arsenal musical de Dustin Boyer.

Deantoni Parks

Batteur, auteur-compositeur et producteur, également acteur, Deantoni Parks oscille entre new wave, avant-garde et musique expérimentale. Il travaille avec de nombreux groupes et artistes, parmi lesquels Meshell Ndegeocello, The Mars Volta, et Flying Lotus – pour n'en citer qu'une petite partie. En outre, il est membre du duo We Are Dark

Angels aux côtés du compositeur, producteur et claviériste Nicci Kasper. Ensemble, ils composent aussi pour le cinéma et la télévision, notamment pour la très acclamée série *True Detective*. Deantoni Parks collabore depuis 2004 avec John Cale, cette collaboration en étroite interaction stimulant continûment sa musicalité rythmique.

Joey Maramba

Né aux Philippines, Joey Maramba grandit à Los Angeles dans une famille très musicale (sa mère et son frère sont tous deux également musiciens). Ses affinités pour la musique indépendante downtempo des années 1980 et 1990 le mènent à lancer son premier groupe, Ninja Academy, un duo de rock expérimental dans lequel il affine son jeu

de basse éclectique. Jouant dans de nombreux groupes locaux, enregistrant et tournant avec des artistes comme Ricki Lee Jones, il a l'opportunité en 2011 de remplacer sur une tournée le bassiste de John Cale, tombé malade. Joey Maramba devient à partir de là un élément majeur du groupe de John Cale.

Abby Portner

Artiste visuelle, designer et directrice artistique de vidéos musicales, Abigail Portner travaille en étroite collaboration avec Animal Collective et John Cale, dont elle est complice depuis ces cinq dernières années. Ses superpositions d'images

mixées et ses compositions de figures sur mesure correspondent parfaitement à l'esthétique de John Cale, si bien que ses créations sont l'exacte extension de sa musique.

Cate Le Bon

Cate Le Bon travaille actuellement à la réalisation de son cinquième album, et a récemment élu domicile chez le label américain Mexican Summer (label d'Ariel Pink, de Jessica Pratt ou encore de Connan Mockasin). En 2018, son autre projet, *Drinks*, véritable ovni avant-gardiste créé avec son ami de longue date Tim Presley, de White Fence, est salué par la critique. En avril 2018, Cate Le Bon collabore avec Bradford Cox, de Deerhunter, à l'occasion du prestigieux festival Marfa Myths.

Cette parenté musicale et cette admiration mutuelle conduisent Bradford Cox à lui demander de produire le nouveau disque de Deerhunter. On le voit, Cate Le Bon est une artiste non conventionnelle et hors du commun : jamais aucune musique ne ressemblera à celle de cette fascinante Galloise, spécialiste d'une pop hors normes aux arrangements obliques, au croisement de la no-wave et de la musique traditionnelle de Grande-Bretagne.